



HAL
open science

Compte rendu de lecture: Femmes de sciences de l'Antiquité au XIXe siècle. Réalités et représentations. Textes réunis et introduits par Adeline Gargam avec la collaboration de Patrice Bret,
Isabelle Lémonon-Waxin

► **To cite this version:**

Isabelle Lémonon-Waxin. Compte rendu de lecture : Femmes de sciences de l'Antiquité au XIXe siècle. Réalités et représentations. Textes réunis et introduits par Adeline Gargam avec la collaboration de Patrice Bret,. Revue de synthèse, 2017. halshs-02182813

HAL Id: halshs-02182813

<https://shs.hal.science/halshs-02182813>

Submitted on 13 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Femmes de sciences de l'Antiquité au XIX^e siècle. Réalités et représentations.

Textes réunis et introduits par Adeline Gargam avec la collaboration de Patrice Bret, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, 345p.

Cet ouvrage collectif, proposé par Adeline Gargam est un recueil des travaux de recherche menés par une communauté interdisciplinaire, réunie à l'occasion d'un colloque international en juin 2012. Cette communauté constituée d'historien.ne.s, de philosophes, de sociologues, de littéraires, d'historien.ne.s des sciences a produit à la fois des études de cas très détaillées sur la vie et les œuvres scientifiques de femmes, ainsi que des analyses plus générales de la représentation des femmes « savantes » à différentes époques, en différents lieux. L'historicité de la « science » est prise en compte afin d'intégrer dans l'étude les champs disciplinaires considérés comme telle à une époque donnée. Ainsi la rhétorique du *trivium* ou la musique du *quadrivium* de l'Antiquité sont vus comme des sciences, au même titre que les mathématiques, la chimie, l'astronomie, ou encore la sociologie ou l'écologie. C'est cette multiplicité des savoirs que sous-tend l'expression « femmes de sciences » choisie par Adeline Gargam, en écho à l'expression couramment employée « femmes de lettres ». Adeline Gargam propose d'« appréhender le phénomène [des « femmes de sciences »] sur la longue durée et [de] prendre en compte les aspects diachroniques significatifs, les seuls qui puissent faire observer les immobilités, les syncopes et les évolutions de cette conquête des sciences par les femmes » (p. 13). Pour cela, l'ouvrage s'arrête sur trois périodes historiques : l'Antiquité gréco-romaine, les XVII^e - XVIII^e siècles, et l'époque contemporaine ; dans un espace géographique « européen » élargi à l'Amérique.

Dans une première partie, le cas des femmes antiques gréco-romaines met en évidence la difficulté de toute recherche de l'histoire des « femmes de sciences » : l'absence de sources. Cette dernière peut être révélatrice à la fois des pratiques sociales et épigraphiques de l'époque, mais également des choix historiographiques postérieurs. Malgré cela, les sources attestent bien l'existence de ces femmes, certes en nombre réduit, aux côtés des hommes savants, eux mêmes constituant une minorité de la population. Même si seul le nom d'Hypatie est largement connu aujourd'hui, les sources témoignent de l'activité savante féminine au quotidien. Cette première partie éclaire également l'évolution de la représentation de la femme de sciences au cours de l'histoire et la mythification de celle-ci, au travers du cas d'Hypatie.

La seconde partie de l'ouvrage questionne les représentations des « femmes de sciences » aux XVII^e et XVIII^e siècles. De la « femme savante » de Molière à celle des Lumières, le lecteur découvre les débats métaphysiques et philosophiques qui traversent ces siècles et influencent l'intégration sociale

des femmes dans les sciences. Entre les problématiques des « rapports de l'âme et du corps, la critique des préjugés et en particulier des préjugés religieux, les débats autour de la notion de nature », la figure féminine de la « femme de sciences » prend corps dans le monde restreint des savants (p. 71). Celle-ci est souvent issue de milieux savants ou éclairés, et a bénéficié d'une éducation privée dans un milieu social privilégié, ce qui en fait une exception, « un phénomène », un « prodige », voire à nouveau un mythe, à l'exemple de Madame Du Châtelet, « Minerve de la France » telle que la qualifie Voltaire en 1738 (p. 97).

Après cette analyse de la représentation des « femmes de sciences », le lecteur découvre les pratiques et sociabilités à la même époque, de plusieurs femmes qui ont investi l'astronomie, l'anatomie ou encore la chimie. Ces études de cas montrent comment ces femmes, souvent inconnues aujourd'hui, ont parfois créé de nouvelles pratiques en utilisant les règles sociales imposées aux femmes à l'époque. Ainsi les qualités considérées comme « naturelles » à la femme (comme la patience, la minutie, le dévouement) mises en œuvre lors des travaux de couture réservés à leur sexe, ont été détournées par Mme du Coudray et Mme Morandi vers des pratiques d'anatomie. Ces dernières furent d'autant plus rapidement acceptées et appréciées qu'elles investissaient l'espace domestique, royaume féminin par excellence. Ces qualités furent également vantées dans le cas de Mme Picardet en chimie qui s'imposa comme traductrice au sein d'un espace savant masculin : l'Académie de Dijon.

La dernière partie de l'ouvrage aborde les difficultés majeures auxquelles les femmes ont fait face dès l'institutionnalisation de la science au XIX^e siècle. A cette époque, leur exclusion du système éducatif masculin permettant l'accès aux sciences, fournit des parcours atypiques de formation et de production de savoirs. Elles s'illustrent alors comme des exemples singuliers (comme Clémence Royer), relégués à la sphère domestique mais accédant tout de même à une certaine notoriété scientifique, à condition que leur niveau social le leur permette. Même si le XX^e siècle ouvrit des perspectives de carrières scientifiques aux femmes, le cas de Nettie Stevens illustre combien sa contribution en biologie fut minimisée à l'époque au profit de ses collègues masculins. Cette question de la sous-représentation féminine dans les carrières scientifiques reste d'ailleurs un enjeu majeur du XXI^e siècle, auquel se confrontent la plupart des gouvernements européens.

Cet ouvrage se fixe pour objectif de « suivre les femmes dans leur longue conquête du savoir à travers les siècles et d'y repérer les périodes de tensions, de reculs et de transformations ». (p. 15) Il amène à s'interroger sur les pratiques et les savoirs des femmes, à en circonscrire les limites et le partage qui en est fait avec les hommes. Il montre comment l'étude de l'histoire du rôle des femmes dans les sciences amène l'historien.ne à s'interroger sur les pratiques de science au niveau domestique (la couture ou le moulage de cire pour l'anatomie), sur de nouveaux groupes sociaux (groupe de l'Arsenal à Paris, groupe de traducteurs de l'Académie de Dijon), et sur l'interaction des

espaces privés et publics pour la production de savoirs scientifiques. Au travers de ces problématiques et non pas de l'opposition hommes/femmes de sciences, « l'histoire des femmes ne se lit alors plus dans un face à face asymétrique, mais dans une relation plus complexe et plus riche, qui relativise la faiblesse de leur position et valorise souvent plus encore leur marque et leur action » comme le souligne Patrice Bret (p. 312).